

Vendredi 3 février 2017, la Ligue des Droits de l'Homme de la section d'Epinal a organisé une conférence sur le thème de la radicalisation. Le conférencier était **Thierry Receveur**, professeur agrégé de Philosophie en classes préparatoires à Strasbourg. Il anime également des stages de formation sur le thème de la radicalisation auprès des employés du ministère de la justice.

**Ligue des Droits de l'homme**  
**Epinal, 03/02/2017**  
**Conférence : *La radicalisation***  
**Par Thierry Receveur**

### **Compte-rendu**

Les enjeux de la conférence sont de montrer :

- que le phénomène dit de radicalisation doit être distingué du fanatisme ;
- que le phénomène de la radicalisation est spécifique à notre époque ;
- que le radicalisme islamiste est donc l'arbre qui cache la forêt, parce qu'il n'est que l'une des formes prises par la radicalisation, justement parce que la radicalisation est un phénomène plus général, propre à notre société aujourd'hui.

#### 1) Caractérisation du phénomène de radicalisation.

On peut définir la radicalisation comme un « processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action directement liée à un contenu politique qui conteste l'ordre établi »<sup>1</sup>. Il ne faut pas limiter ce phénomène à sa forme religieuse, il peut prendre d'autres formes. D'autre part, la radicalisation n'induit pas nécessairement un passage à l'acte.

Dans *Les Justes*, pièce de théâtre écrite par Camus, des anarchistes voulant en finir avec l'Etat renoncent pourtant à un assassinat pour ne pas assassiner des innocents. Il n'y a pas là de cas de radicalisation : le radicalisé, quand il passe à l'acte, tue des innocents. Dans *Polyeucte*, pièce de théâtre écrite par Corneille, Polyeucte, Arménien, seigneur romain polythéiste, qui vient d'épouser la fille du sénateur local, découvre le christianisme, se convertit, détruit les idoles, choisit de mourir en martyr et dit à Pauline, sa femme : « Je vous aime, beaucoup moins que mon Dieu, mais bien plus que moi-même » : comme Polyeucte, le radicalisé ne s'aime plus, et il compense ce manque à être par un acte de désespoir.

Le radicalisé obéit à une idéologie (on se trompe quand on dit que l'Islam est une idéologie : c'est une religion). Les idéologistes adorent l'action, ils ont la passion du changement, ils veulent transformer la société et le monde, en fonction de certaines idées : ils raisonnent, mais, comme les paranoïaques, ils raisonnent trop, ils ne font que raisonner. On prétend transformer le monde au nom de la raison, mais cet excès de raison n'est plus raisonnable.

Le radicalisé conteste l'ordre établi, c'est-à-dire, en Europe : l'ordre judéo-chrétien, la démocratie, la société laïque, la société des droits de l'homme, la société libérale, la société post-coloniale, la société scientiste et technologique.

Contrairement au fanatique (étymologiquement, le fanatique est le serviteur du Temple), le radicalisé n'a pas d'idéal, ou s'il en a un, il est erroné (l'islamisme n'est pas l'Islam, le Coran est un livre difficile, les dires du prophète ne peuvent pas être sortis de leur contexte sans que cela prête à des interprétations erronées ; les races nordiques n'étaient pas blanches, et d'ailleurs, les races n'existent pas, contrairement à ce qu'affirme Breivik, l'auteur de l'attentat de 2011 en Norvège) : c'est un idéaliste par le bas.

Les radicalisés sont soit isolés, soit de petits groupes, alors que le fanatique, lui, ne s'isole pas, il cherche à convertir, il se fait remarquer. Le radicalisé laisse entendre que la société ne veut pas de lui et qu'il ne veut pas de la société.

Le radicalisé n'a pas toujours les moyens mentaux de résister à l'idéologie qui l'appelle, il est la cible de prédateurs qui le visent au fond de sa solitude et qui amènent cet homme ordinaire à faire le mal comme une chose banale<sup>2</sup>.

*Comment en est-on arrivé là ?*

*Un changement de monde s'est produit, notre époque a réuni les conditions d'émergence du phénomène nouveau qu'est la radicalisation.*

2) Caractérisation (non exhaustive) de notre époque.

Notre époque souffre du problème du culte de soi, de l'individualisme exacerbé, et d'un nouveau complexe qui depuis les années 1980 s'est ajouté au complexe d'Œdipe : le complexe narcissique<sup>3</sup>. L'individu souffre de ne pas être reconnu par la société, et quand il reçoit des injonctions contradictoires, il ne peut atteindre les objectifs qu'on lui donne.

Notre époque se caractérise aussi par l'accélération du temps<sup>4</sup>. Nous sommes entrés dans le monde du temps réel, nous en avons les moyens technologiques, ce

qui a paradoxalement pour effet que nous manquons de temps, que notre temps s'accélère. D'après Rosa, on va vers la catastrophe – et on y va en toute hâte. Quand le radicalisé a décidé d'en finir avec la société, c'est ici et maintenant.

Le radicalisé est aussi victime du relativisme, qui, quand il s'agit de se prononcer sur la valeur de quelque chose, répond : « ça dépend des gens ».

Par exemple : « faut-il lutter contre la violence ? » Ca dépend, répond le relativisme. Or, la morale est universelle ou elle n'est pas. On trouve dans l'utilisation récente faite par Donald Trump de l'idée de «fait alternatif» un exemple de ce relativisme: les faits ne font plus autorité, les nombreuses places restées vides au moment de l'investiture de Trump ne sont pas pour lui un argument, il rétorque que c'est faux, et son porte-parole affirme que parfois on peut être en total désaccord avec les faits...

Le sociologue Emile Durkheim avait averti qu'il ne fallait pas aller trop vite dans le remplacement de la morale religieuse par la morale publique, qu'il fallait que les gens comprennent que la République est supérieure à Dieu, pour qu'ainsi la République puisse protéger tous les cultes. L'échec de la morale publique entraîne le retour du religieux que nous sommes en train de vivre.

Le libéralisme a permis à l'individualisme de se développer au mépris des valeurs de la démocratie. Le libéralisme est un système cohérent qui repose sur la concurrence en fonction des lois du marché, alors que la démocratie, elle, vise la cohésion, cohésion qui repose sur la solidarité. D'après les valeurs de la démocratie, personne ne peut être exclu. Le modèle politique grec pourrait ici nous montrer la voie à suivre<sup>5</sup>. Or, nous avons créé les conditions du chaos, nous avons installé l'existence d'exclus au sein de notre propre société, au ban de notre société plus exactement (*nota bene* la ban-lieu) : il n'y a plus de cohésion sociale, il y a seulement une cohérence sociale. Or une démocratie ne supporte qu'il y ait des exclus. Ceux qui se radicalisent sont ceux que la République a oubliés.

*Souffrance narcissique, accélération du temps, relativisme, exclusion sociale, échec de la morale publique, théorie du complot, idéologie : dans ce contexte, propre à notre époque, le radicalisé se laisse happer par ce qui doit pouvoir, du moins le croit-il, lui redonner une dignité. S'isoler, croit-il, c'est rester pur, rester droit.*

### 3) Que faire ?

Ce n'est pas l'égalité des chances qu'il faut défendre dans une société libérale : c'est l'égalité des droits. Il faut d'une part être intransigeant dans la défense des valeurs de la République. On peut comprendre le processus de radicalisation, mais le passage à l'acte est inexcusable. Mais d'autre part il faut refuser dans les faits tout processus d'exclusion : la violence, en effet, ce n'est pas la force, on a tort de croire que partout où la force ne se voit pas, la violence n'est pas. En philosophie, la violence, c'est faire du mal à quelqu'un avec l'intention de nuire : est violent aussi l'individu qui ne donne pas des soins à quelqu'un qui en a besoin. Le radicalisé est victime d'une violence par abandon.

Il ne faut pas attendre de l'Etat qu'il soit sécuritaire, et donc ne pas confondre l'Etat sécurisant, qui doit être garant de la sécurité des citoyens sur la base de la raison (dans la lignée de Spinoza, Hobbes, Rousseau, Locke) et l'Etat sécuritaire qui outrepassse sa vocation initiale (dénoncé par Orwell dans *1984*).

Il faudrait faire douter le radicalisé, qui justement ne doute plus, tenter de le faire revenir mentalement dans un état antérieur à sa radicalisation.

Un problème majeur, c'est la fascination des radicalisés pour la mort<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Farhad Khosrokhavar, *La Radicalisation*

<sup>2</sup> Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem ; La Condition de l'homme moderne*

<sup>3</sup> Ehrenberg, *La Société du malaise*

<sup>4</sup> Harmut Rosa, *Accélération*

<sup>5</sup> Cornélius Castoriadis, *La montée de l'insignifiance*

<sup>6</sup> Corneille, *Polyeucte* ; Nietzsche, *Antéchrist*, §53

---